

Paris, 14 Cois 1918.

1704



Chère Marguerite  
Bonne fête! J'ai songé à vous en-  
voyer des fleurs, mais les transports sont  
si irréguliers que vous auriez probable-  
ment reçu vers la fin du mois des fleurs sé-  
chées et des pétales moisis. Que dois-je  
vous souhaiter de moi fleur? C'est  
je crois de pouvoir vous venir taper chez  
vous, dans votre joli appartement, dé-  
arrassée de la crainte des bombes et  
fournissant du café d'une fraise bénie  
comme un voyageur qui a l'air un  
peu gêné dans le port, après avoir été  
la nuit pendant une interminable  
nuit devant une barrière infranchis-  
sable. Une année ne s'écoulera pas,  
certainement, sans que vous ayez la  
joie d'entrer dans votre home, et de

Plus à votre hauteur d'élever la course de l'année  
Américaine qui brève l'usage de la force dans  
de front les sujets. Et l'anglais ne pourra probable-  
ment pas s'opposer les Noirs d'attaquer sans être  
le bande de l'honneur qui ils ont conquis en l'honneur  
de la vie de 45,000 morts. Enfin les Anglais, qui  
ont de plus confiance, ne devraient pas être  
leurs fautes. Il en sera encore beaucoup de sang  
ici à l'avenir. — Les Américains ont fait "l'acte",  
admirant que donne toute, est une économie d'hom-  
mes et s'agit de vaincre les résistants de l'Etat  
Mais se ne peut passer. L'aimer la guerre, et ils  
savent que si les Américains perdent seulement  
un homme qu'ils en en perdent deux, trois, etc.  
Surtout si ne les l'ère plus un fantôme à l'œuvre.

1705

Les généraux boches continuent à se  
faire surprendre en trépana, nous ven-  
rons bien avant, nos tanks dans les champs  
d'Alvance. poussant les utlans vers le Rhin

Ne vous inquiétez pas des manifestes  
enflammés de la C.G.T ou des protesta-  
tions des radicaux socialistes. C'est une  
manœuvre politique. Mais les syndi-  
cats n'ont aucune envie de descendre  
dans la rue pour arrêter Malvy. Beau-  
coup de ceux qui hurlent avec les loups,  
sont au fond très satisfaits d'être dé-  
barrassés de ce triste personnage, col-  
ligne compromettant. D'ailleurs les évé-  
nements se succèdent si rapides et si im-  
pressionnants que bientôt personne ne  
s'inquiétera plus de savoir si Malvy ga-  
gne ou perd, à S<sup>t</sup> Sébastien. — L'offen-  
sive ~~sera~~ <sup>aura</sup> début un temps d'arrêt  
mais ce sera un court répit. Attendez

D'après le livre de M. de la Courbe, le 1705 est une année



1706

en propres termes "Ce n'est pas un man-  
 dement d'opinion, c'est une construction",  
 "Les uns ont été éblouis par le  
 rôle qu'on leur fait jouer, les  
 plus par tout des petits bourgeois bes-  
 gues <sup>en tares</sup> qui n'ont pas cessé de s'appuyer  
 des gros traitements. Car on paie les  
 chefs jusque 50.000 frs par an — Mais  
 s'ils ne partent pas avec les Boches,  
 par l'avant dernier train, on les repê-  
 chera du canal avec un coup de couteau  
 dans le ventre. — Il faut même même  
 par ceux qui les emploient. Mais cette  
 politique odieuse pratiquée par  
 Berlioz qui a révolté même la  
 Russie, laisse chez nous une haine  
 plus vivace que n'en suscite même  
 le pillage organisé qui nous seigneur  
 de tout.

Un défaut amusant, c'est que de  
 braves gens partent maintenant en



publie un jargon pseudo-français,  
parce qu'ils ne veulent plus de service  
du flamand devant les Boches.

Moi aussi j'ai écrit à Loisy, car  
ayant écrit par hasard une comédie  
consacrée ~~à~~ la cause toujours chérie de  
leurs maîtresses, j'ai découvert que si  
beaucoup de gens ne croient plus à la sur-  
vie de l'âme humaine d'autres personnes  
croient à l'immortalité de l'âme canine.  
Cette constatation ne pouvait manquer  
d'intéresser l'auteur de Mors et Vita. J'espère  
en a ajouté dans la préface de sa prochaine  
édition quelques mots sur les chiens et  
les chats.

Bonne fête encore bien affectueuse-  
ment, chère marquise, et que le diable  
emporte Bertha.

Silvia